

Critique du 39^{ème} Salon de Printemps de Saint-Aubin-lès-Elbeuf
Du 18 au 26 avril 2015

Liliane Alazard nous offre un peu d' « Oxygène » via une montagne d'un bleu-rose où règne une certaine sobriété. Du travail sur la matière. Une bonne composition. Pas mal du tout.

Axma se tourne cette fois vers le portrait avec deux « Visages bleus » qu'elle traite à l'acrylique. Pour le n° 17, des tonalités bleu-vert sur fonds bruns, une certaine géométrie dans la construction et un effet miroir. Le brun domine dans le n° 18, l'œil étant un unique éclat bleu. Pour l'ensemble, de la construction, une bonne mise en page et de la recherche au niveau de la matière.

Nous retrouvons **Ludovic Barbaray** sur toiles. Deux visions de Rotterdam dans des formats différents. L'un relativement petit, traité dans des tonalités vertes et l'autre, un peu plus grand, traité lui dans les gris qu'il s'agisse des tours ou de la rue. Bonne construction pour l'ensemble où un certain flou est cultivé.

3 aquarelles signées **Daniel Berges**. Un phare qui pourrait presque devenir abstrait, comme les vagues qui viennent le frapper de plein fouet dans des tonalités vertes, bleues, grises. Des teintes plus intenses, plus marquées pour les deux autres œuvres, « La barrière » ou « La Mare Asse ». Toujours du bon travail.

Changement de registre cette fois pour **Marie-Thérèse Castel** qui laisse de côté ses beaux portraits au profit d'une « horde » de chevaux galopant dans la brume ou la neige, la blancheur du moins, traitée au pastel. Un très joli mouvement et de beaux contrastes entre brun, blanc et bleu. Toujours une grande finesse dans le travail. Un talent décidément bien assis.

Superbe et large installation pleine de vitalité de la part de **Francis Caudron** (Prix Spécial du Jury). Fidèle à lui-même, il s'amuse avec ses encres, le papier, un paisible autoportrait, ses duos ou groupes de petits personnages noirs qui ont souvent l'air de diabolins. Une représentation de notre vaste monde finalement, qui peut être à la fois plein de douceur et de bienveillance, de violence et de malveillance. Un univers foisonnant qui, observé avec un peu de recul, pourrait rappeler le vitrail-BD, où alternent sérénité et mouvement.

Chris Del reste fidèle à son œuvre : collages, écriture personnelle. L'artiste nous présente ici un trio de travaux dédiés à New-York et ses totems. Deux d'entre eux sont longilignes. Le n° 26, « Le totem de New-York », carré. Pour les deux premiers, peu d'évolution par rapport à ce que nous avons vu jusqu'ici. Le troisième nous semblerait plus construit. Une certaine recherche dans tout cela.

Christina nous propose trois œuvres abstraites. Teintes grisées pour le n° 30, avivées sur fond blanc pour le n° 29 où le mouvement est également accentué. L'artiste joue avec le lisse et l'épais, travaille matière et formes, interroge ses sujets. Une certaine recherche, en somme. L'ensemble est intéressant.

Progression régulière chez **Christophe B. Avril** qui présente ici deux œuvres sur papier dédiées au Japon : « Les jonques » et « Japon encre ». Une figuration un peu abstraite, de bonnes constructions, des couleurs intenses pour l'ensemble qui ne sont pas agressives pour autant, et du mouvement, de la vie. Un artiste qui gagne en assurance et s'épanouit de plus en plus.

Alain Corblin nous propose une « Chrysalide » abstraite en grand format et sur fonds bruns qui pourrait aussi évoquer un bouquet. Le mouvement (joli) est ample et coloré (dominantes : jaune, noir, blanc). L'artiste travaille sa matière, jouant avec l'épaisseur.

Fonds rouges et grands formats pour les deux toiles signées **Sylvie de Maeseneire**. Un « Singe peintre » bien campé et des fonds travaillés. Et... un « groupe des six » où l'on reconnaît volontiers quelques visages bien connus des artistes et visiteurs du Salon..., y compris celui de l'artiste elle-même... De bonnes compositions. Une artiste en progrès.

Janine Delestre renouvelle légèrement ses architectures colorées où les styles se mélangent. Une huile verticale (n° 39) et deux plus petites, horizontales. Le travail semble s'affiner, gagner en fluidité et en légèreté. Un travail de recherche. A poursuivre...

Charles Demarest renouvelle quelque peu manière et sujet. Il nous propose ici une « Composition avec un chien » (multicolore et au regard triste) où, par ailleurs, il poursuit son travail autour du dallage. Par endroits, nous pourrions considérer que la toile est traitée de manière abstraite. L'ensemble reste très coloré. La matière et les fonds sont travaillés.

Daniel Denis nous propose cette fois 4 images en noir et blanc très contrastées et dédiées à la mer et aux bateaux, au monde ostréicole. Les noirs et les gris, intenses, jouent avec la lumière et le reflet, notamment dans le n° 42. De belles mises en page pour l'ensemble qui est plutôt sympathique.

Christophe Dubrulle (Prix Christian Gautier bis pour le n° 45 aux tonalités bleu grisé) a choisi de travailler sur le thème du pont. Les ponts de Paris (œuvre primée) et ceux de Venise, plus colorés. Jolie lumière sur Venise. Bon rendu pour l'ensemble.

De **Joseph Ferrero**, 4 aquarelles dédiées à la pêche et aux bateaux. Des tonalités différentes et plus de sobriété pour « Crépuscule sur la baie » aux tonalités brunes avec un peu de bleu, et « Pêcherie familiale », plus verte, que pour « Pont-Aven » et « Doëlan » (où l'on a une jolie lumière), un peu plus chargées. Du bon travail, toujours.

André Galichet nous propose une nature morte sous forme de quadryptique. Grenier ou cave où s'entassent vélos, bustes, casseroles dans un cageot, objets empilés, poubelles... Une jolie construction pour finalement, un grand format. Un travail sur la matière. Des aspects un peu abstraits dans le traitement de la figuration. L'ensemble est sympathique. Tant et si bien qu'il aurait mérité un prix...

Une nature morte au bouquet de la part d'**Andrée Gillain**, une « Composition » à l'huile qui joue avec une matière assez épaisse. Un petit côté abstrait dans le traitement de la figuration et un certain travail sur les fonds.

Martine Giloppé (Prix Autres techniques) signe ici une numrésine peinture : un « Jaillissement » entre pixels et peinture. Une œuvre toujours en mouvement. Des formats qui s'agrandissent. Des thèmes qui se multiplient. Ici l'arbre « jaillit » au cœur de l'œuvre. L'artiste joue avec la forme, le dessin, la couleur. Un nouvel élan l'habite. Nous ne demandons qu'à voir la suite...

Deux toiles abstraites peintes à l'acrylique pour **Jacques Godefroy** qui travaille sa matière tout en épaisseur. Son plus grand format, « Marché aux puces » nous offre des tonalités bleues, rouges, violettes tandis que dominant dans son « apesanteur » (pleine de feu) le rouge, l'orange et le bleu.

Signées **Danièle Gouby** (Prix de l'aquarelle pour l'ensemble de son œuvre), 3 œuvres bien construites. Une sobre cascade et deux marines : « Bateaux au repos » et « Sainte Marie de Bretagne ». Quelques personnages sans visages là-dedans. Des visages rouges. Joli travail sur l'eau pour le n° 57 réalisé dans des tonalités bleues/grises/mauves/oranges. Du bon travail salué par le Salon.

Un grand format pour les collages de **Stéphane Grolaud** : Blue Blues. Musique et graphismes, des images en filigrane, des dessins. L'ensemble dans différentes tonalités bleues. Un travail sur la construction, la matière. De la recherche.

Deux huiles assez grandes de la part d'**Hélène Henry** (Prix de la recherche pour le n° 60, « Souffrance dans les ténèbres – pluie de sable »). Une jolie lumière sur l'œuvre primée vers laquelle va également notre préférence. Des fonds sombres travaillés et une femme nue, assise dans un cercle, les mains levées vers le ciel. Travail sur les fonds aussi en ce qui concerne son duo de « Danseurs dans le silence ». L'accent est ici mis sur l'expression des visages et des corps et sur le travail de matière.

Denis Hernandez nous propose deux assez grands formats à l'acrylique où il s'attache au minéral et au végétal. Un traitement personnel de la matière qu'il travaille, griffe ou apaise de touches légères. Ici, la figuration a un côté abstrait (dans le traitement du feuillage, par ex.). Une jolie approche de la lumière non sans une certaine douceur. De la délicatesse. L'ensemble est intéressant.

Anne-Marie Houdeville (Prix Christian Gautier pour l'ensemble de son œuvre) épure de plus en plus son travail. Les fonds blanchissent et tout le reste se dilue dedans. Les formes s'évanouissent à l'intérieur des maisons. N'en subsistent plus que des lignes noires et des taches rouges ou orangées. De la sobriété donc et une matière travaillée.

Nelly Huray nous propose un « chemin » à l'huile, épuré et bien construit. Une certaine rondeur dans les verts, mauves, violets qui parfois se mélangent. Une certaine abstraction dans la figuration.

Anne-Marie Jouando reste fidèle à elle-même. Une « empreinte de mon espace » plus sombre que le n° 73, qui représente quasiment un visage, un bouquet ou un gros chardon. L'artiste travaille sa matière qu'elle épaissit parfois pour mieux nous la faire bondir au visage en de véritables explosions ou jaillissements. « Même si le temps presse » reste plus proche des mouvements auxquels le peintre nous a habitués.

3 aquarelles sur fond blanc de la part de **Josiane Hurard** qui, cette fois, a puisé son inspiration au Vietnam. Un traitement sobre et efficace. Une certaine légèreté dans les formes. De bonnes constructions et de belles mises en pages, notamment en ce qui concerne son « Paysan vietnamien ».

Constante évolution encore pour **Daniel Le Garec** qui nous propose ici deux œuvres dépouillées qui pourraient évoquer une étude cellulaire teintée. Un travail de recherche sur les formes et les fonds. L'ensemble est réalisé à l'acrylique. Le jaune et le noir dominant pour « Jambonnage », le bleu et le gris pour « Fissures du Temps ». Des couleurs feu, intéressantes, sur fonds verts, pour « Os à Thure », plus chargé que les deux autres réalisations.

De la couleur chez **Chantal Le Guillaume** pour ses deux assez grands formats plutôt abstraits (même si le n° 78 pourrait se rapprocher de la nature morte), tous deux intitulés « Urgence du signe ». Du travail sur les formes, la construction, la matière. De la recherche donc. L'ensemble est intéressant.

De la part de **Jean-Bernard Le Hénaff**, 2 œuvres sombres traitées à l'acrylique et dédiées à la musique, thème cher à l'artiste. Pour l'ensemble, le noir et le blanc dominant, notamment pour le n° 80 où nous avons un bel éclairage sur le visage tandis que la lumière pleut joliment dans la pièce. Un intéressant travail noir sur noir, sur l'ombre et la lumière. Dans le n° 79, la musique se fait plus blonde et le noir vire au bleu. Du mouvement et de la puissance dans le souffle du musicien concentré sur son jeu. Une œuvre toujours de qualité.

Marie-France Le Hénaff nous propose deux « Compositions » abstraites et colorées à l'acrylique. Une certaine recherche toujours à partir des formes et de la matière. Des couches et des sous-couches. De légères surépaisseurs parfois. Nous avons un peu plus de légèreté dans le n° 81 que dans le n° 82, alourdi par le noir.

De **Le Mai Diem-Thuy** (Coup de cœur de la Ville), une nature morte semi-abstraite, un « Bouquet sauvage » où se mêlent tissu et peinture. La matière est travaillée. On y trouve de petites surépaisseurs et du lisse. Elle joue avec le clair et le coloré, finalement l'ombre et la lumière. Une certaine sobriété pour l'ensemble qui est intéressant.

Un grand format de la part de **Karine Lemoine** (Grand Prix du Salon), un portrait de « Julien ». Une figuration traitée de telle manière qu'on y retrouve une forme abstraction. L'accent reste mis sur l'expression du visage tout en reliefs entre ombres et lumière. Très belle clarté sur l'ensemble, de surcroît bien servie par l'éclairage de la salle.

Par **Le plieur fou**, 3 origamis ludiques. Une « Féminité » ou maternité aux seins lourds et au ventre tout rond, un « Ganesh » tout rond lui aussi. Le n° 84, une « Inspiration » dorée et « moutonnante », nous semblerait le plus intéressant, en tout cas le plus travaillé. Mais peut-être ne s'agit-il là que d'apparences, l'origami n'étant pas un art si facile...

Jérémy Lebouteiller (EMY) reste fidèle à ses Amybes aux yeux brillants, intenses via 2 assez grands formats à l'acrylique. Une bonne composition comme à l'accoutumée, qui joue avec l'ombre et la lumière, les formes, les rondeurs. L'ensemble reste sombre, notamment les fonds, travaillés. Un peu de rose vient l'éclairer au niveau des crânes, de bronze pour les corps. La lumière reste pourtant bien présente. Des viscères, des colonnes vertébrales sont mis à nu, grignotés à petites dents. Un travail de recherche. Une figuration abstraite.

Geneviève Lefrancq nous propose 4 petites terres cuites patinées vouées à la femme, souvent dotée de larges cuisses. « L'Impala », pensive et allongée, « La penseuse », assise, les yeux perdus dans le vague, « L'Oréade » et « La Volupté » étendue sur le dos. Le traitement de cette dernière est légèrement différent de celui des trois autres.

De **Thierry Lopez**, 2 portraits au pastel que nombre d'entre nous avons déjà eu le plaisir d'admirer : « Gérard, mon frère » et « Le silence (mon papoune) » entre terre et... ailleurs. Jolie construction pour l'ensemble. Un talent qui a déjà fait ses preuves.

2 grands formats abstraits et fonds rouges pour **Catherine Loubinou**. L'un à l'acrylique, l'autre à l'huile. A travers les deux œuvres fourmille tout un paysage. Par ex. en ce qui concerne le n° 97, une véritable forêt rouge en arrière-plan occupe les 2/3 de la toile. L'artiste aime à jouer avec la matière qu'elle peut épaissir par endroits, avec les formes

aussi. Des couches, des strates se superposent, recouvrant tour à tour une histoire ou les histoires précédentes. L'ensemble est structuré.

Une certaine construction pour les deux huiles semi-abstraites de **Patricia Marie**, A et B. Du travail sur matière et formes. De gros yeux ici et là. Des fonds bleus. Du gris, de l'ocre, un peu de rouge.

De la part de **Fabienne Mary**, une belle abstraction en grand format où le bleu domine. Une bonne construction, un travail de matière avec exploitation de la coulure. Une réussite. L'artiste, qui nous semble en progression, mérite bien une visite à la Chapelle de Sainte Hélène Bondeville où elle présentera ses œuvres en solo du 1^{er} au 25 mai après avoir aussi participé à la Biennale de Saint-Léger-du-Bourg-Denis du 25 avril au 5 mai.

De **Laurent Motte**, fidèle à ses arums, deux triptyques à l'acrylique. Une croix rouge à travers laquelle viennent se glisser des mots. Arums et marguerites pour le n° 101. L'artiste aime à jouer avec la forme de ses œuvres.

Nic présente ici un duo « yin-yang » sombre d'un côté, coloré de l'autre. Un joli mouvement pour ces deux « haricots » qui pourraient parfaitement s'emboîter. Bon rendu des dessins obtenus avec les mosaïques. L'œuvre de l'artiste, seul mosaïste de ce Salon, a été saluée par le Prix de la Création.

Deux bonnes huiles signées **Nguyen Kim Chi**. Deux portraits traités différemment. Un « Opiumane » rouge sur fonds grisés. Plus sombre, une « Connexion » en gros plan. Une certaine sobriété pour l'ensemble. L'artiste travaille ses fonds, sa matière qu'elle explore et tatoue. Un art maîtrisé.

Pierre Petit s'attache ici aux vieilles rues de Rouen (Martainville et Damiette). Le travail (huile) reste classique et efficace sur les maisons et les personnages. Bon traitement de l'ensemble et belles mises en page, de jolies lumières, beau travail d'ombres et de lumière, du mouvement. Intéressant.

Gérard Quesney revient vers l'huile avec un grand format dédié au bassin d'Honfleur. De la couleur et une véritable danse des mâts de bateaux, de l'eau (que l'on sent trembloter), des maisons. L'artiste travaille sa matière et joue avec l'épaisseur et le lisse. Une bonne construction. De application au niveau de l'eau et des reflets dans l'eau. Une joie certaine émane de l'œuvre.

Marie-Claude Renout s'interroge et nous interroge. Explorant sa matière, elle est en quête de quelque chose via deux collages peints qui, à chaque fois, prennent toute la page. Plusieurs couches se superposent. Les couleurs sont chaudes et la construction bonne. Sa « Tête dans les étoiles » est une sorte de danse du vivant à travers le cosmos. Notre préférence irait vers « Le bruit », plus cohérent peut-être. L'ensemble manque un peu d'originalité.

De **Françoise Rosbach**, 4 terres cuites patinées, lisses et pleines de douces rondeurs, plus grandes que celles de sa consoeur, Geneviève Lefrancq. Une blanche « Pensive » au corps replié, tout en courbes où l'artiste joue avec les plis et replis du corps, d'un bras, d'une cuisse, d'un genou, d'une épaule, d'un sein ou de l'expression générale même si le visage reste à demi caché. Une ronde « Etreinte » aussi avec un élégant mouvement. Une « Chute » de l'homme, tête la première, un peu plus anguleux que les dames sans doute en dépit de la

rondeur des cuisses ou des muscles des bras. Enfin, de belles rondeurs encore pour la brune « Rêverie antillaise ». Un corps tout en souplesse, lui aussi replié sur lui-même.

Un univers un peu magique, entre deux mondes pour **Paulette Solnon** qui nous montre ici deux huiles bien composées, « Les oiseaux » (que nous avons déjà vus) où une femme médite sur un rocher en observant leur vol face à la mer. Et Violetta (à la réflexion, peut-être déjà vue aussi...), blonde dame vêtue de violet, posant entre rochers et forêt. Dessin et couleurs gagneraient à s'alléger. L'ensemble reste sympathique.

Thy nous propose deux toiles à l'acrylique. « Le solitaire » qui joue avec les gris, ange ou démon, terrien ou venu d'ailleurs... et une « Blessure », grise elle aussi, d'où jaillit un sang rouge vif. Une certaine recherche autour du travail de matière. Un mélange de figuration et d'abstraction.

Une huile abstraite de **Jean-Louis Vautier** où les couleurs – le rouge, le jaune- explosent et contrastent avec les gris-mauve et les blancs. Une bonne construction. Une œuvre toujours intéressante.

De la part de **Danny Vignal**, un grand format dédié à la danse contemporaine. Des fonds jaune, ocre et des personnages féminins vêtus de clair pour les uns, l'une étant habillée de manière plus foncée. Le Yin et le Yang en quelque sorte. Une certaine légèreté dans les mouvements, les silhouettes sont déliées. Une certaine sobriété globale.

Isabelle Zéo (Prix de la Ville) présente 3 sculptures en verre de trois formats différents dans un esprit proche de celui auquel elle nous a habitués. Les trois œuvres sont blanches, transparentes et incurvées, des grains de verre de tailles différentes sont incrustés dans le verre. Peut-être sont-ils légèrement plus épais pour « Le nuage », n° 123. L'artiste poursuit sa quête et ses associations de grains de verre qui deviennent si volontiers « Maison oiseaux » ou « Matière blanche » et songe à de nouvelles voies...